

## Synopsis

**Gaël Turine**

### **Érythrée, la renaissance d'une nation**

En 1941, l'Érythrée, ancienne colonie italienne, est occupée par les Anglais. En 1952, les Nations unies décident d'en faire une entité autonome, fédérée à l'Éthiopie selon un compromis ménageant les revendications de souveraineté éthiopiennes et les aspirations à l'indépendance de l'Érythrée. Cependant, Haïlé Sélassié, l'empereur d'Éthiopie, décide d'annexer cette dernière, ce qui provoque une lutte armée de trente-deux ans. Une lutte qui trouvera son dénouement dans la proclamation de son indépendance à la suite d'une alliance entre le Front populaire de libération érythréen (le FPLE) et la coalition des mouvements de résistance éthiopienne venue à bout de Mengistu Haïlé Mariam, successeur communiste d'Haïlé Sélassié.

L'Érythrée n'émergera de sa longue guerre d'indépendance qu'en 1993, pour replonger ensuite dans les conflits militaires, d'abord avec le Yémen, puis, de manière plus dévastatrice, avec son ancienne adversaire, l'Éthiopie. Aujourd'hui, le pays connaît une paix fragile et il se retrouve confronté à la gigantesque tâche de rebâtir son infrastructure et de développer son économie après plus de trente années de lutte.

Dans un monde où la fracture se creuse de plus en plus entre musulmans et chrétiens, la vie en commun semble chaque jour de plus en plus improbable. Cependant, au cœur de ce même monde, survit l'Érythrée, petite nation très pauvre et d'émancipation récente (1993), que se partagent à part égale les communautés des deux religions, l'une et l'autre étant parfaitement conscientes que pour s'en sortir, elles doivent s'épauler mutuellement.

Assez curieusement, les graines d'une coopération pacifique entre musulmans et chrétiens en Érythrée ont été semées durant les trente-deux années de la guerre d'indépendance, laquelle prendra fin en 1991. Les Érythréens des deux communautés manifestent alors le désir de réunir leurs forces contre l'envahisseur, les rebelles musulmans tout comme les chrétiens, n'ayant aucune chance de s'en sortir seuls.

D'un point de vue historique, les Érythréens ont connu leur pays à partir de deux idéologies différentes : celle des chrétiens des hauts plateaux et celui de la majorité des musulmans des plaines semi-arides quoique fertiles. Quant à la population nomade musulmane, elle avait trouvé refuge contre l'armée éthiopienne auprès de ses relations tribales au Soudan. A son retour après la guerre, ces trente ans d'histoire et de désertification avaient fait disparaître le pays tel qu'elle

l'avait connu. Son rapport avec le paysage ayant changé, il en alla de même vis-à-vis de la communauté chrétienne.

Étant donné leur religion commune avec les colons italiens et britanniques, qui s'étaient installés dans les collines, les chrétiens avaient bénéficié des opportunités culturelles et économiques déjà acquises au moment de l'indépendance. Malgré cela, ils réalisèrent qu'ils seraient incapables de construire eux-mêmes une nouvelle nation et qu'il n'y avait aucun espoir d'y parvenir sans l'aide de leurs compatriotes musulmans. Il devint clair qu'en prêtant leur concours à la communauté musulmane afin de s'acquitter de l'énorme dette dont ils lui étaient redevables, ils rendraient plus forte chacune des communautés et pourraient ainsi construire une nation.

Des milliers de femmes se joignirent au deux principaux groupes de rebelles érythréens au cours de la guerre contre l'Éthiopie, dans une plus large mesure que dans tout autre conflit ailleurs. Encouragées par pères et frères à rallier l'armée rebelle, les femmes reçurent une formation au maniement des armes et rejoignirent leurs camarades du front. Au lendemain de la guerre et de leur nécessaire expérience de soldats, fait sans précédent, ces femmes trouvèrent très difficile de revenir au rôle traditionnel imparti à leur sexe. À l'instar de leur pays tout neuf, les femmes se devaient de redessiner le paysage de leur vie. Le nouveau gouvernement reconnut hautement leur sacrifice en leur accordant l'accès libre à l'éducation et aux soins de santé et en les rendant prioritaires dans leurs recherches d'emplois. De nos jours, ces femmes sont à la source d'un grand élan de dynamisme en Érythrée.

L'aide qui se déverse à flots depuis les collines permet aux populations nomades des plaines d'envisager les changements indispensables à leurs modes de vie et d'être à nouveau motivées. Chaque jour, elles repoussent le désert dans leurs efforts pour insuffler une nouvelle vie à leur terre. Des écoles, des hôpitaux et des routes sont construits. Ensemble, elles travaillent à la récolte du sorgho et creusent des puits. Les pères envoient leurs filles à l'école et autorisent leurs femmes à quitter leurs villages pour la première fois.

Malheureusement, il existe en arrière-plan un régime politique constitué d'anciens rebelles qui s'accrochent au pouvoir et n'ont absolument aucune compétence. De nombreuses pratiques antidémocratiques s'installent ; on jette en prison les opposants politiques, les élites intellectuelles quittent le pays et, tandis que la jeunesse rêve de liberté, les raids se multiplient pour les forcer à rejoindre les rangs de l'armée. En outre, il est pratiquement impossible d'obtenir un passeport et les médias indépendants sont interdits. Le régime en place, autrefois si prometteur et symbolique de la victoire de la liberté sur l'oppression, a pris des distances, eu égard aux



besoins et aux attentes de la population et a été à de nombreuses reprises condamné par la communauté internationale.

Les Érythréens se débattent, pris en tenailles entre espoir et désespoir, entre rêves et résignation à leur destin, entre répression et aspiration à la liberté.

Au cours de plusieurs voyages en Érythrée, j'ai pu observer les gens et j'ai vu leurs pieds impatients s'enraciner dans cette terre, l'enracinement indispensable à la renaissance de la nation et au salut de leur environnement.

Gaël Turine

Gaël Turine

Eritrea, the rebirth of a Nation

Eritrea, a former Italian colony, was occupied by the British in 1941. In 1952 the United Nations resolved to establish it as an autonomous entity federated with Ethiopia as a compromise between Ethiopian claims for sovereignty and Eritrean aspirations for independence. However, ten years later the Ethiopian emperor, Haile Selassie, decided to annex it, triggering a 32-year armed struggle. This culminated in independence after an alliance of the Eritrean People's Liberation Front (EPLF) and a coalition of Ethiopian resistance movements defeated Haile Selassie's communist successor, Mengistu Haile Mariam.

Eritrea emerged from its long war of independence in 1993 only to plunge once again into military conflict, first with Yemen and then, more devastatingly, with its old adversary, Ethiopia. Today, a fragile peace prevails and Eritrea faces the gigantic tasks of rebuilding its infrastructure and developing its economy after more than thirty years of fighting.

In a world where Muslims and Christians, people of the same god, keep growing further apart, living together seems more impossible with each day. Yet, in the same world, is the small, very poor and newly independent (1993) nation of Eritrea where members of the two religions exist in equal numbers and where each has discovered that to save itself it must also save the other.

The seeds of peaceful cooperation between Muslims and Christians in Eritrea were sown, strangely enough, during the 32-year war of independence from Ethiopia that finally came to an end in 1991. The Eritreans would both fight, and neither the Muslim rebels nor the Christians had a chance when alone.

Historically, Eritrean Christians and Muslims have seen their country from different levels: the Christians from the high plateau and the majority of Muslims from the semi-arid, yet fertile plains. The nomadic Muslim people took refuge from the Ethiopian army with tribal relations in the Sudan. When they returned after the war, thirty years of history and desertification had erased the world as they knew it. As their relationship with nature had changed, so would their relationship with the Christian community.

Because of the religion they shared with both the Italian and British colonists who had settled in the hills, the Christians had been provided with the educational and economic opportunities already acquired at the time of independence. But even with these they realized they could not build a new nation alone and, in fact, that there would have been no opportunity for a nation at all without the help they had received from their Muslim countrymen. It became clear that by lending their resources to the Muslim community to repay that great debt they could make each community stronger and build a nation.

Thousands of Eritrean women joined the two main rebel groups during the war with Ethiopia, more than in any other modern conflict anywhere. Encouraged by their fathers and brothers to join the rebel army, the women were trained in arms to join their brethren on the front lines. After the war and their necessary but unprecedented experience as soldiers these women found great difficulty in returning to their more traditional gender roles. Like their new country, the women would need to draw a new map for their own lives. The new government recognized their sacrifice, as well as their dilemma, by giving them access to free education and health care, by giving them

priority to find jobs. Today, these women are the source of a great dynamic move in Eritrea.

The help pouring down from the hills allows the nomadic people in the plains to approach the necessary changes in their lives with a sense of purpose. Every day they ward off the desert in an effort to breathe new life into their land. Schools, hospitals and roads are built. They work together on the sorghum harvest and dig wells. Fathers send their daughters to school and are allowing women to leave the villages for the first time.

Unfortunately, in the background is a political regime consisting of ex-rebels who are clinging to power and have absolutely no basic skills. There are many undemocratic practices moving in; political opponents are being imprisoned, intellectual elites are leaving the country, and while the youth dream of freedom, there are often raids to reinforce the ranks of the army; it is almost impossible to obtain a passport, and there is a ban on independent media. The regime once so promising, symbolizing the victory of freedom over oppression, has moved away from the needs and expectations of the people and is repeatedly condemned by the international community.

Eritrean citizens are struggling, caught between hope and despair, between dreams and resignation to their fate, between repression and the thirst for freedom.

Over the course of several trips to Eritrea I have watched the Eritrean people, seeing the roots grow under their restless feet, the roots needed for the rebirth of the nation and to save their environment.

Gaël Turine